

Travailler dans le camp de concentration de Natzweiler.

Problématique :

TRAVAILLER DANS LE CAMP DE NATZWEILER

Document 1. Extrait du règlement intérieur du KL-Natzweiler.

COMPORTEMENT AU TRAVAIL

Il faut se présenter au travail avec des chaussures propres.

La présentation au travail doit se faire le matin après le deuxième coup de sifflet au moment de l'appel. Elle doit se faire le plus vite possible. Chacun doit se rendre au lieu qui lui aura été indiqué, par ordre de taille et attendre en silence. Toute conversation sera sanctionnée.

Le départ doit se faire au pas, en adoptant une allure militaire, les bras et les doigts raides et tendus, la tête haute et fixe. Chacun doit être attentif aux ordres.

A l'ordre « formez les kommandos de travail », chacun doit se rendre dans le kommando qui lui a été désigné. C'est alors le Kapo qui prend en charge le kommando.

Le détenu doit accomplir sans résistance soigneusement et rapidement tout travail qui lui aura été confié. Si tel ne devait pas être le cas, la désobéissance au travail serait punie de façon particulièrement sévère. Il en va de même pour le détenu qui voudra tirer au flanc.

Il est strictement interdit de ramener du lieu de travail tout outil, matériel ou autre chose.

Il est interdit de communiquer avec des civils.

Travailler dans le Kommando de construction du camp de Natzweiler

Document 2. Témoignage de Friedrich Bendzmerowski, interné le 23 mai 1941 au camp de Natzweiler.

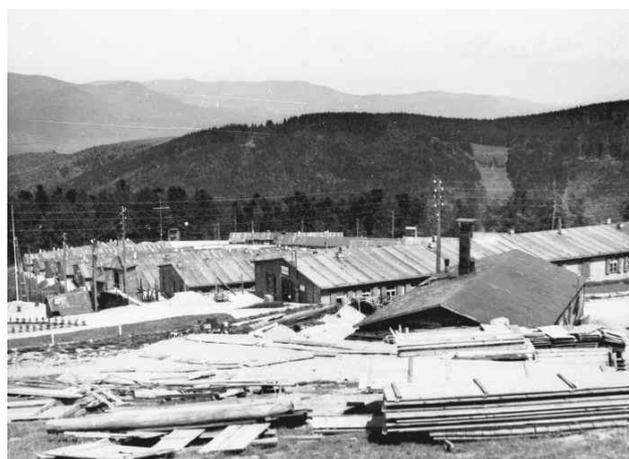
plus pénibles.

En mai 1941, fut constitué un transport de 300 internés la plupart de la compagnie disciplinaire du Camp d'Oranienburg. On nous dit que ce transport allait en Alsace, mais nous n'avons jamais su sa destination exacte. Le 19 mai nous fûmes embarqués par groupes de 150 en gare d'Oranienburg et dirigés par wagon vers la France occupée.

Le 23 mai 1941 à midi, nous arrivâmes en gare de ROTHAU et emmenés par camion au STRUTHOF. A peine arrivés là-bas, nous fûmes rassemblés pour entendre une allocution du Commandant du Camp (HÜTTIG). Il insista sur le fait que nous étions une compagnie disciplinaire et que nous devions nous racheter par un bon travail afin de pouvoir écrire à nouveau à notre famille et obtenir l'autorisation de fumer. A notre départ d'Oranienburg, beaucoup d'entre nous avaient enlevé la marque distinctive de la compagnie disciplinaire, pensant que notre peine était achevée. Le commandant du camp du Struthof nous dit que nous étions incorrigeables et punis pour ce fait de travail pendant 4 dimanches sans percevoir de nourriture. Ceci fut la réception de notre premier commandant de camp HÜTTIG au Struthof. Les SS qui nous gardaient, manifestaient leur joie diabolique.

Nous fûmes immédiatement conduits au travail après répartition en groupes et obligés de construire des routes et des chemins. Beaucoup d'internés durent construire l'habitation du commandant et des SS à Rothau, Schirneck et Natzweiler. Nous-mêmes logions dans un restaurant au Struthof sur le plancher avec un peu de paille jusqu'en octobre 1941, car il fallait d'abord aménager le camp et construire les baraques et les routes. Nous étions soumis aux travaux les plus durs et nos gardiens SS nous imposaient des conditions très pénibles, les plus petites fautes étaient sévèrement punies. Par exemple: fumer pendant le travail, trouver du ravitaillement, oublier de saluer les SS, étaient punis de privations de nourriture pendant 4 à 6 dimanches ou 25 coups de bastonnades. Les internés pris dans une tentative de fuite ou rattrapés étaient traités sauvagement puis pendus. L'aménagement du camp du Struthof-Natzweiler entraîna la mort de beaucoup d'internés - le ravitaillement, les pénibles conditions de travail, le climat, le traitement de la part des SS, ne purent être supportés par un grand nombre d'entre nous. Car, si un interné était malade il n'était pas, ou très rarement soigné. On manquait de tout, médicaments et bandages étaient rares. Le Chef du Camp SS.-Obersturmführer KRAMER disait: Celui qui ne travaille pas n'a pas droit à la vie. Avec de grosses plaies aux pieds et aux mains les internés étaient conduits au travail avec le fouet. En particulier, ce chef de camp choisit une bande de criminels dont il se servit comme instrument contre la masse des internés et qu'il laissa se jeter sur nous comme des chiens enragés. Un criminel du nom de KÄSEBERG de WELMAR, qui vint avec nous d'Oranienburg au Struthof était contre-maître et fut la cause de la mort de beaucoup de nos camarades. Il était la main droite du chef de camp. Si un interné ne pouvait plus travailler, le Chef donnait à KÄSEBERG l'ordre de le faire disparaître de devant ses yeux, ce qui voulait

Document 3. Quelques photographies de la construction du camp, de la route et de l'aménagement de la carrière.



Document 4. Dessin d'Henri Gayot, interné au camp de Natzweiler le 07 avril 1944.

